

Mon cher Lethes, j'vous adresse trois
 mes lettres pour me servir de lettres pressées que
 vous affectuez pour eux mes parents d'employez,
 & d'enfants de notre Ministère.

L'im. M. de Landole, l'auteur de nos
 Citations de la fleur française, l'auteur de nos
 premiers Botanistes, l'auteur de la Malure
 tout de redoute, & mon ami particulier
 usoyé inutilement avec une supior de notre
 Ministère

Les deux autres attachés à notre Ministère
 & à moi en particulier qui m'ont accompagné
 dans ma supior, & tous deux de plus
 distingués parmi nos jemes gens.

1. Camille Peris, élève de l'école
 polytechnique, & auteur de plusieurs
 inf.
2. Nain de Champlouis, né à Paris

l'aura des facultés, & qui en 1801 a remporté
 le premier prix au concours de l'Académie
 de la Ville de Paris, & comme nous sommes
 tous d'accord sur son mérite, nous avons
 beaucoup de plaisir à vous en parler.
 Comme vous venez de l'Académie de la Ville
 de Paris, nous ne pouvons que vous en
 parler avec plaisir, & nous sommes
 persuadés que vous en avez profité. Veuillez
 nous faire dire par vos jeunes gens, si
 commun je pourrais vous en dire
 quelques choses que j'ai eu.
 Ces bons jeunes gens, par lesquels vous
 nous en direz, ont été très utiles, & nous
 espérons qu'ils vous en diront encore
 beaucoup de choses que j'ai eu à vous
 dire.

Le Maître des Requetes, Secrétaire Général
 du Ministère de l'Intérieur, Membre de l'Institut
 de France, Conseiller de la Junie de Toscane

Mon cher Lethier je vous remercie de votre
 aimable lettre & de votre souvenir, & de votre complai-
 sance pour le petit embarras que j'ai
 comme moi, si vous grand de votre fête
 cérémonie, & de votre très affectueux
 arrange. Dites moi comment se fait votre embarras.
 C'est un malheur de voir un
 si il était possible de joindre son amour & ceux de
 moi si douce, qui en de ma part
 pour & l'union il rapportera sa part
 frais. j'aurai aussi un petit cas de l'union
 à y joindre en au passage du Courvi. Le
 pourrai je?
 Ne trouvez vous pas, voir Mr Lethier & moi
 Com à vous

l'aura des fauchants, & qui en 1801 a remporté
 le prix de la Couronne du Concours de Lyon —
 & comme tout le monde
 ne peut pas aller à Paris, j'ai écrit à
 plusieurs de mes Cousins, pour leur faire part de
 ce concours, & leur proposer de s'y rendre.
 Mais ils ont tous refusé, & ont dit qu'ils
 n'avaient pas le temps, & qu'ils n'avaient
 pas l'argent. C'est dommage, car c'est
 une occasion de s'instruire, & de
 gagner un prix de 1000 francs.

Ces bons papiers, que j'ai depuis
 plusieurs années, & qui sont
 devenus très rares, & qui ont
 été vendus à Paris, & ailleurs,
 à un prix très élevé, & qui
 ont été achetés par les
 étrangers, & les amateurs
 de la littérature française.

trop jeune. Maintenant j'y suis revenu.
 Il m'importe aussi de me
 rendre à Paris, & de voir
 les personnes qui ont
 été mentionnées dans
 votre lettre.

J. N. Dequando

Rome
 le 20